

# Aux deux de Maistre

Ode écrite par le père Joseph VILLOUD

Missionnaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur  
à Issoudun (Indre)  
et manifestement Savoyard de cœur !

Cette ode à la gloire des illustres frères écrivains Joseph de MAISTRE (1753-1821) et Xavier de MAISTRE (1763-1852) a été trouvée par Jean de MAISTRE à Puisseux-le-Hauberger (Oise). Le texte manuscrit en était inséré dans un livre édité à Genève en 1895 par Ch. Eggimann & Cie, en 260 exemplaires seulement (l'exemplaire portait le N° 20) :

Xavier de Maistre  
CHAPITRE INÉDIT D'HISTOIRE  
LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE

On trouvera ici des photographies du texte manuscrit original de cette ode de la main de l'auteur, page par page, en regard de la transcription. Avec la précieuse aide de Sylvie de MAISTRE, le texte de cette ode a été transcrit tout en en respectant l'orthographe et la ponctuation originale (ce qui explique par exemple l'écriture Tarentaise pour le mot Tarentaise).

Du père Joseph VILLOUD, on sait peu de choses. Il est né place Saint-Léger à Chambéry le 10 juillet 1870 d'un père cordonnier et d'une mère lingère. Il entra en juin 1891 aux missions de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun dans l'Indre. Devenu prêtre, il fut successivement vicaire à Sidi-bel-Abbès, à Saint-André (1899-1900) puis à Saint-Pierre à Oran en Algérie avant de revenir en métropole, devenant vicaire à Tramayes (Saône-et-Loire) en avril 1903. Peu de temps après, il mourut le 9 janvier 1904.

Cette ode, non datée, dut être écrite avant 1899, année de l'inauguration de la statue des frères Maistre devant le château de Chambéry, car en bas de la première page, l'auteur a ajouté en note et d'une couleur différente : « Une statue va être érigée à Chambéry - à Joseph et Xavier de Maistre - ». Le style est bien à la manière des odes, il est pompeux et maniéré, mais révèle indiscutablement l'attachement de l'auteur à son pays natal, et son admiration pour les célébrités savoyardes.

*Pierre X. Angleys  
à Corsier le 18 décembre 2020*

# Aux deux de Maistre, mes compatriotes.

—  
- I -

Ce qui gonfle mon cœur d'orgueil patriotique,  
Et ce qui fait vibrer ma Lyre en ce moment,  
Savoie, ô ciel natal, où d'un vol poétique  
Mon âme à Dieu s'élève harmonieusement !...

Ce n'est point sa structure aux sites pittoresques,  
Monts neigeux, frais vallons, côteaux au flanc touffu,  
Bleux lacs dont les contours me font songer aux fresques  
D'un Raphaël peignant l'idéal entrevu ;

Ce n'est pas ce parfum qui sort de tes abîmes,  
Aux brises du matin, comme d'un encensoir,  
Ni l'astre en son midi dorant les hautes cimes,  
Ni l'écho répondant à l'angélus du soir !...

Serait-ce dans la plaine aux vertes solitudes,  
Les chansons que le pâtre exhale tour à tour,  
Ou l'adieu du chasseur aux blanches altitudes  
Que le chamois dispute à l'aile du vautour ? -

Est-ce ton souvenir, ô vieille Capitale  
Assise gracieuse au pied du Nivolet ?  
Portiques, noirs donjons, sombre église ogivale  
Où j'entendis la voix de Dieu qui m'appelait ? -

Doux berceau de ma vie, ô cité vénérable,  
Où pour moi le destin fut presque sans rigueurs,  
Ville que l'Éternel fit belle et secourable  
Pour attirer les yeux et conquérir les cœurs ! -

Aux deux de Maistre, 1)

mes Compatriotes.

1

Ce qui gonfle mon cœur d'orgueil patriotique,  
Et ce qui fait vibrer ma lyre en ce moment,  
Savoie, ô ciel natal, où d'un vol poétique  
mon âme à Dieu s'élève harmonieusement!..

Ce n'est point ta structure aux sites pittoresques,  
Monts neigeux, frais vallons, coteaux au flanc touffu,  
Bleux laes dont les contours me font songer aux fresques  
D'un Raphaël seignant l'idéal entrevu;

Ce n'est pas ce parfum qui sort de tes abîmes,  
Aux brises du matin, comme d'un encensoir,  
Ni l'astre en son midi dorant les hautes cimes,  
Ni l'écho répondant à l'angélus du soir!..

Serait-ce dans la plaine aux vertes solitudes,  
Les chansons que le pâtre exhale tour à tour,  
Ou l'adieu du chasseur aux blanches altitudes  
Que le charnois dispute à l'aile du vautour? -

Est-ce ton souvenir, ô vieille Capitale  
Assise gracieuse au pied du Nivôlet?  
Portiques, noirs doujous, sombre église ogivale  
Où j'entendis la voix de Dieu, qui m'appelait? -

Doux berceau de ma vie, ô cité vénérable,  
Où pour moi le destin fut presque sans rigueur,  
Ville que l'éternel fit belle et sacrouable  
Pour attirer les yeux et conquérir les cœurs! -

1) - Une statue va être érigée à Chambéry  
- à Joseph et Xavier de Maistre -

Non ! Non ! Ce n'est point là, douce Mère-Patrie,  
Ce qui fait tressaillir l'âme de ton enfant  
Et vibrer sous ses doigts cette note attendrie  
Qui soudain se transforme en accord triomphant.

Ce que je chante, moi, ce sont tes Fils, ô Mère,  
Ceux que ton sein nourrit et que ton sol berça,  
Ceux dont le nom survit à leur course éphémère,  
Toujours victorieux des temps qu'il traversa :

Anthelme-le-Chartreux, Pierre de Tarentaise,  
Saint-Bernard de Menthon et François d'Annecy,  
Vaugelas, ouvrier de la langue française,  
Favre, Michaud, de Boigne et cent autres ainsi ...

Tout ceux dont le génie illustra notre histoire :  
Ecrivain, magistrat, prêtre, moine et guerrier,  
Artisans de l'outil ou du soc aratoire,  
Tous ceux qui surent vaincre et qui surent prier.

- II -

Mais parmi tant de noms que ma voix énumère  
Faisant battre mon cœur à l'unisson du tien,  
Il en est un illustre entre tous, ô ma mère,  
Nom cher au patriote et béni du chrétien :

- De Maistre !!! - Foi brûlante et splendeur de génie  
Phare resplendissant que Dieu fit luire au seuil  
D'un siècle qui se meurt d'une lente agonie,  
- De Maistre !!! - Chambéry, ta gloire et ton orgueil ! ...

Ils sont deux : Le Génie et La Grâce, deux frères ...  
L'un, c'est l'aigle royal planant sur les hauteurs  
L'autre le papillon qui vole dans des sphères  
Plus humbles mais non moins dignes d'admiration ! ...

Non ! non ! ce n'est point là, douce mère-Patrie,  
Ce qui fait tressaillir l'âme de ton enfant  
Et vibrer sous ses doigts cette note attendrie  
Qui soudain se transforme en accord triomphant

Ce que je chante, moi, ce sont les Fils, ô mère,  
Ceux que ton sein nourrit et que ton sol berce,  
Ceux dont le nom survit à leur course éphémère  
Toujours victorieux des temps qu'il traversa :

Anthelme-le-Chartreux, Pierre de Bérulle,  
Saint-Bernard de Menthon et François d'Amey,  
Vaugelas, ouvrier de la langue française,  
Favre, Michaud, de Boigne et cent autres amis.

Tout ceux dont le génie illustra notre histoire  
Ecrivains, magistrats, prêtre, moine et guerrier,  
Artisans de l'outil ou du soc aratoire,  
Tous ceux qui surent vaincre et qui surent fuir

- 11 -

Mais parmi tant de noms que ma voix énumère  
Faisant battre mon cœur à l'unisson du tien,  
Il en est un illustre entre tous, ô ma mère,  
Nom cher au patriote et béni du chrétien :

- De Maistre !!! - Foi brûlante et splendeur de gloire  
Phare resplendissant que Dieu fit luire au seuil  
D'un siècle qui se meurt d'une lente agonie  
- De Maistre ! - Chambéry, ta gloire et ton orgueil

Ils sont deux : Le Génie et la Grâce, deux frères !  
L'un, c'est l'aigle royal planant sur les hauteurs  
L'autre, le papillon qui vole dans des sphères  
Plus humbles mais non moins dignes d'admiration

L'un grandit, l'autre charme et tous deux nous dominent  
Ainsi l'œil qui contemple au ciel l'étoile d'or  
S'abaisse avec amour sur l'herbe qu'illuminent  
Les lucioles du soir, autres astres encor ! ...

„Joseph” dans l'avenir plonge un œil de prophète,  
Il voit la France en proie aux „Révolutions”,  
Courir éperdûment de défaite en défaite,  
Elle, de par le Christ, Reine des Nations ! -

Alors cherchant remède à toutes nos ruines,  
Il montre dans „Le Pape” un sauveur de nos droits,  
Séculaire gardien des promesses divines,  
Monarque incontesté dont le sceptre est la Croix.

Puis, quand il eut souffert l'horrible ennui de vivre,  
Loin de sa femme veuve et de ses orphelins,  
Il mit tout son génie et son cœur dans ce „Livre”,  
Qui sacre son auteur, Roi des Contemporains.

Et tandis que sa plume écrivait „Les Soirées”,  
Lumineuses de foi, de verve et de bon sens,  
Père, son cœur dictait ces „Lettres” adorées  
Qui ravivent la flamme au cœur des chers absents.

Chrétien ! ... c'est lui le chef des leaders catholiques  
Dont l'église s'honore avec l'humanité,  
En un siècle où le Christ banni des républiques  
N'a plus où reposer son front ensanglanté !

Patriote ! ... il le fut jusqu'au bout de sa vie,  
Et c'est pour demeurer fidèle à son serment  
Qu'il condamne à l'exil son âme inassouvie,  
Son cœur aux noirs chagrins, son corps au dénûment ! ...

L'im grandit, l'autre charme et tous deux nous dominent  
Ainsi l'œil qui contemple au ciel l'étoile d'or  
S'abaisse avec amour sur l'herbe qu'illumine  
Les Lucioles du soir, autres astres encor!...

Joseph dans l'avenir plonge un œil de prophète  
Il voit la France en proie aux "Révolutions",  
Court éperdument de défaite en défaite,  
S'effondre, de par le Christ, Reine des Nations!

alors cherchant remède à toutes nos ruines,  
Il montre dans le Pape un sauveur de nos droits,  
Séculaire gardien des promesses divines,  
Monarque incontesté dont le sceptre est la Croix.

Puis, quand il eut souffert l'horrible ennui de vivre,  
Loin de sa femme veuve et de ses orphelins,  
Il mit tout son génie et son cœur dans ce "Livre"  
Qui sacre son auteur, Roi des Contemporains.

Et tandis que sa plume écrivait "les Soirées"  
Lumineuses de foi, de verve et de bon sens,  
Père, son cœur dictait ces "Lettres" adorées  
qui ravivent la flamme au cœur des chers absents.

Chrétien! ... c'est lui le chef des leaders catholiques  
Dont l'église s'honore avec l'humanité,  
En un siècle où le Christ banni des républiques  
N'a plus où reposer son front ensanglanté!

Patriote! ... il le fut jusqu'au bout de sa vie.  
Et c'est pour demeurer fidèle à son serment  
Qu'il condamne à l'exil son âme inassouvie,  
Son cœur aux noirs chagrins, son corps au dénuement!

- III -

„Xavier”, lui s’il n’a pas cette envergure d’aigle,  
Ni ce regard puissant qui sonde l’avenir,  
Plus modeste, il nous gagne à ses Récits que règle  
Un talent merveilleux qui sait tout rajeunir ...

Qui n’a recommencé vingt fois ce beau „Voyage  
Autour de cette chambre”, où tout parle, où tout vit,  
Où les moindres objets rendent un témoignage,  
Minuscule cosmos, dont l’aspect nous ravit ! -

Qui n’a pleuré le sort du triste „Lépreux d’Aoste”  
Dont l’immense infortune inspire la pitié  
Au cœur du chevalier qui doucement l’accoste  
Et verse dans son sein l’or de son amitié ! -

„Prisonniers du Caucase” et „Jeune Sibérienne” :  
Oh ! qui ne se rappelle avec émotion  
Tant de maux endurés sans qu’un espoir ne vienne  
Aux regard des proscrits jeter l’illusion ! -

Ici c’est le talent à défaut de génie,  
C’est un vol gracieux de colombe et non pas  
L’essor de l’aigle altier, sous la voûte infinie  
Qui jamais sur le sol ne promène ses pas ! -

Mais comme un même sang bouillonne dans leurs veines  
Sang pur et généreux, leurs deux âmes sont sœurs :  
Mêmes chaudes amours pour le bien, même haine  
Contre les “brise-autels” et les vils oppresseurs ....

- IV -

Et toi, pays natal, fidèle à la mémoire  
De ces deux immortels qui furent tes enfants,  
Ne les sépare pas dans leur commune gloire  
Acclame de concert leurs deux noms triomphants ! ...

"Xavier", lui s'il n'a pas cette embergure d'aigle  
 ni ce regard puissant qui sonde l'avenir  
 Plus modeste, il nous gagne à ses récits que régit  
 Un talent merveilleux qui sait tout rassembler...

Qui n'a recommencé vingt fois ce beau voyage  
Autour de cette Chambre, où tout parle, où tout vit  
 Où les moindres objets rendent un témoignage,  
 Minuscule Cosmos, dont l'aspect nous ravit!..

Qui n'a pleuré le sort du triste Séproux d'Aoste  
 Dont l'immense infortune inspira la pitié  
 Au cœur du Cavalier qui doucement l'accoste  
 Et verse dans son sein l'or de bon amitié!..

Prisonniers du Caucase et Jeune Sibérienne  
 Oh! qui ne se rappelle avec émotion une  
 Tant de maux endurés sans qu'un espoir se fût  
 Aux regards des proscrits jeté l'illusion!

Lui, c'est le talent à défaut de génie,  
 C'est un vol gracieux de colombe et non pas  
 L'essor de l'aigle altier, sous la voûte infinie  
 Qui jamais sur le sol ne promène ses pas!

Mais comme un même sang bouillonne dans leurs  
 Sang pur et généreux, leurs deux âmes sont sœurs  
 Mêmes chaudes amours pour le bien, même haine  
 Contre les "brise-autels" et les vils oppresseurs....

IV.

Et toi, pays natal, fidèle à la mémoire  
 De ces deux immortels qui firent tes enfants,  
 Ne les sépare pas dans leur commune gloire,  
 Acclame de concert leurs deux noms triomphants

Et qu'un même chef-d'œuvre, ô Savoie, éternise  
Dans le marbre ou l'airain, comme au fond de nos cœurs,  
Les traits chéris de ceux dont l'âme fraternise  
Au ciel où leurs vertus les proclament vainqueurs !

Que leur noble effigie, ô ma cité natale,  
Debout sous le soleil groupe à ces pieds tes fils  
Et rayonne en tes murs, fière et monumentale,  
Opposant à l'erreur de superbes défis !

Et comme la falaise où se brisent les lames,  
À l'heure où la tourmente agite l'océan  
Qu'elle soit un rempart aux orages des âmes  
Et que tout cède au pied de son socle géant !

Puis, quand le temps aura verdi son bronze antique,  
Toujours debout, toujours belle sous le ciel bleu,  
Qu'elle enflamme les cœurs d'amour patriotique  
Et qu'elle arme des bras pour la France et pour Dieu !!

- Joseph Villoud -  
Missionnaire du S.C.  
- Issoudun -

Et qu'un même Chef. D'œuvre, ô Savoie, éternise  
Dans le marbre ou l'airain, comme au fond de nos cœurs  
Les traits chéris de ceux dont l'âme fraternise  
Au ciel où leurs vertus les proclament vainqueurs,

Que leur noble effigie, ô ma Cité natale,  
Debout sous le soleil groupe à ses pieds tes fils  
Et rayonne en tes murs, fière et monumentale,  
Opposant à l'erreur de superbes défis !

Et, comme la falaise où se brisent les lames,  
À l'heure où la tourmente agite l'océan  
Qu'elle soit un rempart aux orages des âmes  
Et que tout cède au pied de son socle géant !

Puis, quand le temps aura verdi son bronze antique,  
Toujours debout, toujours belle sous le ciel bleu,  
Qu'elle enflamme les cœurs d'amour patriotique  
Et qu'elle arme des bras pour la France et pour Dieu !!

- Joseph Villoud -  
Missionnaire du S. C.  
- Issoudun -



*La statue des frères Maistre érigée à Chambéry en 1899.*

CHAPITRE INÉDIT

D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE

---

**Xavier de Maistre**

---

*Préface par H. Maystre.  
Notice bibliographique par A. Perrin.  
Portrait inédit.*

---

GENÈVE

CH. EGGIMANN & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

---

1895

*L'en-tête du livre dans lequel fut inséré l'ode de J. VILLOUD.*